

et institutrices. Les conférenciers ont été le principal de l'École normale McGill, le secrétaire anglais de mon département, le professeur Kneeland, le Dr Harper, MM. les inspecteurs d'écoles Hewton et Parker, assistés des inspecteurs Taylor, McGregor et Lyster.

#### MANUEL D'AGRICULTURE

J'ai dit plus haut que nos écoles primaires dans les districts ruraux n'offraient point aux enfants l'attrait nécessaire, et, partant, que les bons résultats de l'enseignement se trouvaient diminués.

Dans mon opinion, un moyen de rendre plus agréable la classe et plus profitable l'instruction qu'on y donne, est d'associer, dès l'école primaire, les enfants de cultivateurs au mouvement agricole qui, depuis quinze ans surtout, est allé s'accroissant par toute la province.

En effet, les conventions de la société d'industrie laitière, les conférences sur l'agriculture, la formation des cercles agricoles, la fondation d'une école de laiterie ont été pour notre population rurale une mine abondante où elle a pu puiser un enseignement qui lui faisait défaut, ce qui lui a permis d'apporter dans les méthodes de culture des améliorations qui rendent l'agriculture payante.

Par cet enseignement agricole donné avec profusion, on a voulu atteindre l'homme fait qui n'a pu puiser à l'école le goût de son art et les notions élémentaires propres à faire de lui, plus tard, par une étude plus complète, un cultivateur éclairé.

Mais les efforts déployés pour régénérer notre agriculture et le mouvement colonisateur qui en est la conséquence ne sauront produire d'effets durables, si l'école primaire ne vient au secours de la nouvelle génération. Il faut faire au Canada ce qui se fait en France. Dans ce dernier pays, à l'occasion d'un concours ouvert en 1860 sur les améliorations à apporter à l'enseignement primaire, six milles instituteurs se prononcèrent en faveur de l'enseignement agricole. Lors de la grande enquête qui y fut faite en 1866 à l'effet de déterminer les remèdes propres à faire cesser la crise agricole qui sévissait alors à la suite de plusieurs années de mauvaises récoltes, une des questions du programme fut celle-ci : "L'instruction primaire

est-elle dirigée dans un sens favorable à l'agriculture et quelle est son influence sur le choix des professions ?"

La réponse chez nous à cette question est dans toutes les bouches. Aucune notion sérieuse d'agriculture n'est donnée dans nos écoles de campagnes et, en général, aucun effort n'est fait pour inspirer à l'enfant une grande idée de la vie rurale et de la somme de bien-être qu'il peut acquérir par une culture intelligente et raisonnée.

Sans doute que cette instruction agricole donnée à l'école serait très élémentaire ; mais quelque imparfaite qu'elle pourrait être, il y a pour notre pays, dans cet enseignement, une question morale, économique et sociale très importante, et c'est sous l'empire de cette idée que j'ai fait préparer un manuel d'enseignement agricole pour les écoles primaires de la province. Il est calqué sur un manuel composé par les Frères de l'Instruction chrétienne en France et répandu aujourd'hui dans presque toutes les écoles libres de Bretagne et de Normandie.

L'ouvrage, actuellement sous presse, est divisé en 42 leçons qui correspondent aux 42 semaines de l'année scolaire. Chaque leçon comprend un questionnaire et quelques problèmes d'arithmétique se rapportant à l'agriculture et mis à la portée des enfants. Ce manuel a été favorablement apprécié par des personnes compétentes en agronomie, et j'ai l'espoir qu'il recevra l'approbation du Conseil de l'Instruction publique. Je dois ajouter qu'il sera illustré, et s'il est admis dans nos écoles, il aura pour effet de vulgariser la science agricole dans une mesure plus grande qu'on ne serait porté à le croire de prime abord.

Le Frère Martial, de l'institut de Ploermel, dans un rapport présenté au congrès de l'Association bretonne, l'an passé, après avoir dit qu'en thèse générale les forces productrices de l'homme des champs grandissent avec son savoir, se pose la question suivante : " Mais est-ce bien, au jeune enfant de l'école primaire qu'il faut confier des connaissances agricoles qu'il ne pourra mettre à profit que longtemps plus tard, alors qu'il ne les possèdera plus que d'une manière confuse ? " " Oui ; répondons-nous sans hésiter, on ne saurait commencer trop tôt à entretenir les